

## L'insécurité.

Madagascar est un pays pauvre. L'insécurité est un problème incontournable. Ces temps derniers, elle est de plus en plus accentuée, aussi bien à la campagne qu'en ville. Dans le Sud, fief de zébu (bœuf) : le mot « Dahalo » ou « Malaso » (voleurs de bœufs) est un vocabulaire connu de tous. A l'origine, « voler un bœuf » est une coutume qui marque de virilité, dans certaines tribus comme les « Bara ». Ainsi, oser voler un bœuf est une marque de passage à l'âge adulte, prêt à être un père de famille. Une jeune fille « Bara » ne se marie pas avec un jeune homme qui n'est pas passé à ce stade. Mais, de plus en plus, la coutume s'est transformée, c'est devenu un vol massif de zébu. Partout où il y a des bœufs, les Dahalo sont là. Les Dahalo s'organisent en bande armée attaquant un village entier.



*Enclos en bois*



*Ruelle, portail*

Chez nous, le moyen de transport reliant les provinces sont les « taxis brousses » du transport régional transportant 16 à 32 personnes. Ils doivent aller en groupe car ils risquent d'être attaqués par les voleurs de grand chemin surtout si le voyage se fait la nuit. A la campagne, principalement en période de soudure, c'est-à-dire en saison de pluie, les champs de manioc sont visités « la nuit » si bien qu'aux champs, il ne reste plus rien. C'est le « alabotry » (vol sur pied). L'expression utilisée peut être aussi « latsak'alina » car l'opération se fait la nuit. C'est la même appellation quand un poulailler est visité la nuit. Les voleurs savent si bien comment faire avec les cops et les poules qu'ils n'émettent aucun son. Ils arrivent même jusqu'à s'emparer des

cochons de la porcherie sans que ces derniers n'émettent des cris. En ville, au marché, les Pick Pocket sont nombreux. Des fois, ils osent prendre de force, les sacs à mains des dames, les téléphones portables, les sacs à dos. En tout cas, quand ils opèrent, ils travaillent en groupe, bien organisés. Alors, quand on va au marché, la vigilance est de mise, il ne faut pas porter des objets de valeur car une gourmette, une boucle d'oreille sont si vite repérer et on risque d'avoir l'oreille blessé parce que les voleurs arrachent carrément les boucles d'oreille.

Certaines ruelles sont des zones interdites ou zones rouges ou des couloirs de la mort. Les détrousseurs y opèrent sans vergogne même en plein jour. Différentes manifestations de l'insécurité se multiplient, telles que le kidnapping, le vol à main armée et même le vol des ossements dans les tombeaux. Ce dernier cas est incompréhensible pour nous autres Malagasy car un tombeau est « Fady » (tabou), « Masina » (sacré). Il est même interdit de le montrer du doigt, de monter, d'entrer dans le tombeau d'une famille où vous n'avez aucun lien de sang. Oui, la pauvreté est peut-être si grave qu'il n'y a plus d'interdit. Le chômage est à son comble qu'on fait taire sa conscience. En tout cas, les gendarmes, les policiers font de leur mieux pour diminuer l'insécurité ; surveillant, traquant les voleurs.



*Mur en tôle*

Mais, le problème reste énorme. Aussi bien à la campagne qu'en ville, les Malagasy s'organisent pour renforcer la sécurité. Chaque « Fokontany » ou quartier a un comité de vigilance veillant à la sécurité ou « des quartiers mobiles » (sorte d'agent de sécurité). Quand l'insécurité est au maximum, les hommes doivent faire

la garde. Mais, le mieux est de renforcer la sécurité de la maison. Pour cela, portes et fenêtres sont munies de grille de protection. Les maisons sont entourées de hauts murs ou de haies vives. Des portails sont construits à l'entrée des ruelles pour limiter leur utilisation. Ils sont ouverts à 6h du matin et fermés vers 20h. C'est une bonne solution pour limiter les vols dans la nuit. Portes et fenêtres en bois ne sont plus valables, le métal étant plus solide. Certes, pour les vols à main armée, une porte en métal ne freine pas les voleurs.



*Mur, grillage, barbelé*



*Portail avec caméra*

Tout le monde est sans défense dans une telle situation. Pour les Malagasy vivant dans les quartiers résidentiels, les grands bâtiments, les hôtels, le système d'alarme est obligatoire. D'ailleurs, plusieurs sociétés d'agent de sécurité offrent leur service aussi bien le jour que la nuit. Etre un agent de sécurité est une solution au chômage pour les hommes bien bâtis. La meilleure solution est toujours d'être sur ses gardes. En tout cas, il n'est pas conseillé de sortir la nuit. A la campagne, l'insécurité décourage les paysans tout comme dans certaine région sujet à l'opération des Dahalo. Il est urgent de trouver des solutions efficaces sinon l'abîme de la pauvreté sera encore plus profond.

Edmine et Michel